

## Analyse énonciative d'un discours présidentiel (Paul Biya, 10 septembre 2019)

---

Fingoue Claude Bernard<sup>1</sup>

### Résumé

Le discours est le genre où se manifeste le plus visiblement la prise en charge de l'énoncé par le locuteur à travers la multiplicité et la diversité des référents de la première personne individuelle ou collective. Cette vision des choses a été très perceptible dans l'adresse de Paul Biya à la nation camerounaise le 10 septembre 2019 où le chef de l'État a voulu marteler sa qualité de chef d'orchestre dans la gestion des affaires de la République. Grâce aux pistes de recherche sur l'énonciation édictées par E. Benveniste et l'apport de la lexicométrie en analyse du discours, nous ressortirons la portée pragmatique de cet art de la parole publique.

**Mots clés** : discours-énonciation-subjectivité-pragmatique-Paul Biya

### Abstract

Discourse is the genre in which the speaker's taking charge of the utterance is most visibly manifested through the multiplicity and diversity of the referents of the individual or collective first person. This vision of things was very noticeable in Paul Biya's address to the Cameroonian nation on September 10, 2019, where the Head of State wanted to hammer home his quality as a conductor in the management of the affairs of the Republic. Thanks to the lines of research on enunciation enacted by E. Benveniste and the contribution of lexicometry in discourse analysis, we will highlight the pragmatic scope of this art of public speaking.

**Keywords** : discourse-enunciation-subjectivity-pragmatics-Paul Biya

---

<sup>1</sup> PHD (HDR), Linguistique, Université de Douala, Cameroun, clauberfi@yahoo.fr

## Introduction

Le 10 septembre 2019, Paul Biya, président de la République du Cameroun, prononce un discours à la nation par lequel il annonce la convocation d'un grand dialogue national pour résoudre la « crise anglophone ». Des nombreuses observations qui se dégagent de la lecture de ladite adresse, l'une des plus longues du président, l'on peut retenir qu'il est dominé par les pronoms de la première personne (mes, je, me, nous, etc.). En tant qu'indices de l'énonciation, ces pronoms trahissent l'inscription du locuteur dans son discours et permettent l'identification des personnes auxquelles ils réfèrent : on sait qui parle à qui. Il devient alors intéressant de chercher à savoir pourquoi le président de la République du Cameroun a opté pour cette stratégie discursive. Notre hypothèse est que l'homme du 6 novembre 1982 a voulu se positionner comme le maître du jeu dans un contexte où, dans la communauté dite internationale, des voix s'élevaient pour proposer des solutions pouvant permettre de taire les armes. Pour vérifier cette hypothèse, nous situerons d'abord le discours du président de la République dans son contexte. Nous préciserons par la suite, successivement, le cadre théorique retenu et la méthode. Nous présenterons enfin les résultats obtenus après l'analyse du corpus.

### 1. Le texte dans son contexte

Le discours que le président de la République du Cameroun adresse à la nation le 10 septembre 2019 ne peut s'analyser sans la prise en compte du contexte qui a commandé cette sortie au chef de l'État : l'instabilité dans les régions administratives du Nord-Ouest et du Sud-Ouest.

C'est en octobre 2016 que des membres du barreau se mettent en grève pour revendiquer la traduction, en anglais, du Code de l'organisation pour l'harmonisation en Afrique du droit des affaires (OHADA) et des textes de loi votés à l'Assemblée nationale. Ils sont suivis, un mois après, par des enseignants qui s'érigent contre la nomination de « Francophones » dans les « régions anglophones ».

Ces mouvements de contestation se propagent au Sud-Ouest et on voit émerger des groupes qui militent pour l'indépendance de l'ex-*Southern Cameroons*, baptisé « République d'Ambazonie ». Des membres de ces groupes prennent les armes et choisissent, comme mode opératoire, l'attaque des casernes militaires et des convois officiels, l'enlèvement des responsables administratifs, des éléments de l'armée et des forces de maintien de l'ordre (certains seront décapités), des assassinats ciblés et des attentats. Ce conflit a eu pour conséquence l'affaiblissement des structures économiques dans les deux régions et pour reprendre le contrôle, Yaoundé a pris de nombreuses mesures que le chef de l'État a rappelées dans son discours à la nation le 10 septembre 2019. En juin 2019 déjà, des négociations avec onze groupes sécessionnistes à Genève avaient échoué, à cause, notamment, de l'intransigeance des leaders dits sécessionnistes. Le chef de l'État va en fin de compte, convoquer un dialogue national :

1. « *Les nombreuses consultations que je n'ai cessé de mener au sujet de cette crise [anglophone], m'ont permis de prendre la mesure de l'ardent désir des populations des régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest de retrouver le cours normal de leurs vies, de pouvoir de nouveau, en toute sécurité, exercer leurs activités économiques et sociales, de*

*voir les réfugiés et les personnes déplacées revenir et les enfants retrouver le chemin de l'école.*

[...]

*C'est pourquoi, j'ai décidé de convoquer, dès la fin du mois en cours [septembre 2019], un grand dialogue national qui nous permettra, dans le cadre de notre Constitution, d'examiner les voies et moyens de répondre aux aspirations profondes des populations du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, mais aussi de toutes les autres composantes de notre Nation » (Paul Biya, 2019 : 5-6).*

Le « grand dialogue national » convoqué par le chef de l'État s'est réuni au palais des congrès de Yaoundé du 30 septembre au 4 octobre 2019. Le discours convoquant cette importante réunion montre que le président de la République du Cameroun a décidé de faire de la résolution de la « crise anglophone » une affaire personnelle, d'où notre choix d'analyser son texte sous le prisme de la théorie énonciative de Benveniste.

## 2. Cadre d'analyse

Cette étude sera guidée par la théorie énonciative telle qu'elle se dégage des travaux de Benveniste (1966, 1970 et 1974). L'originalité de son œuvre, pour Kim (2012 : 211), est qu'elle a précipité la fin de l'immanentisme en prenant une position ontologique radicale : celle d'envisager le réel du langage et de l'insérer dans un appareil théorique.

L'auteur conçoit l'énonciation comme la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation. Le mécanisme de l'énonciation, écrit Benveniste (1970 : 13), suppose la conversion individuelle de la langue en discours. Là se pose la question de savoir comment le « sens » se forme en « mots », ce qui peut permettre de distinguer entre les deux notions et de décrire leur interaction. La sémantisation de la langue est donc au centre de cet aspect de l'énonciation et conduit à la théorie du signe et à l'analyse de la signifiante.

S'agissant de l'énonciation dans le cadre formel de sa réalisation, le théoricien considère successivement l'acte, les situations où il se réalise et les instruments de son accomplissement.

L'acte introduit premièrement le locuteur comme paramètre dans les conditions nécessaires à l'énonciation. Avant cet acte, la langue n'est que la possibilité de la langue et après, elle est effectuée en une instance de discours émanant d'un locuteur. Le discours, comme forme sonore, atteint un auditeur et suscite une autre énonciation en retour.

L'énonciation, en tant que réalisation individuelle, peut se définir, par rapport à la langue, comme un procès d'appropriation dans la mesure où le discuteur s'approprie l'appareil formel de la langue. Il énonce alors sa position de locuteur par des indices spécifiques, et au moyen de procédés accessoires.

Dans l'énonciation, l'on emploie la langue pour exprimer un certain rapport au monde. La condition de cette mobilisation et de cette appropriation de la langue est, chez celui qui la mobilise, le besoin de référer par le discours et, chez l'autre, la possibilité de co-référer identiquement, dans le consensus pragmatique qui fait de chaque locuteur un co-locuteur.

La description de l'appareil formel de l'énonciation fait émerger des indices de personne (le rapport *je-tu*) qui ne se produit que dans et par l'énonciation. Le *je* dénote l'individu qui profère l'énonciation, le *tu* celui qui y est présent comme allocutaire. De la même façon, d'autres indices dits de l'ostentation se rapportent à la structure de l'énonciation (*ce, ici, etc.*), et ces termes impliquent un geste désignant l'objet en même temps qu'est prononcée l'instance du terme.

Pour Benveniste (1970 : 14-15), les formes linguistiques que sont les « pronoms personnels », « démonstratifs » apparaissent comme une classe d'« individus linguistiques » qui renvoient toujours et seulement à des « individus », qu'il s'agisse de personnes, de moments, de lieux. Ils s'opposent aux termes nominaux, lesquels renvoient toujours et seulement à des concepts. Le statut de ces « individus linguistiques » tient donc au fait qu'ils naissent d'une énonciation, qu'ils sont produits par cet événement individuel, qu'ils sont engendrés à nouveau chaque fois qu'une énonciation est proférée, et chaque fois ils désignent à neuf.

Pour ce travail qui se limitera à l'analyse des pronoms de la première personne, nous avons opté pour la méthode statistique telle qu'elle est utilisée en lexicométrie.

### 3. Méthode

La lexicométrie, qui s'est développée dès la fin des années soixante, s'est positionnée comme une composante à part entière du domaine interdisciplinaire de l'analyse du discours. Elle regroupe différentes perspectives d'herméneutique textuelle issues des problématiques des sciences sociales au contact de la linguistique (Maingueneau, 1991) et se propose d'apporter à ce domaine une contribution à la fois positive, en termes de résultats vérifiables, et critique, sur le plan des dispositifs théoriques (Fiala, 1994 : 114). Aussi diverses et nombreuses que soient les dénominations et les définitions de cette discipline, Souti (2015 : 124) pense qu'il faut retenir que la lexicométrie s'intéresse au discours à travers l'analyse de son lexique, faisant appel à des méthodes et des outils mathématiques et informatiques : des logiciels de statistique lexicale. C'est, notamment, ce qui fait son originalité.

Afin d'étudier les pronoms de la première personne dans le discours analysé ici, nous adoptons les statistiques générées par le logiciel *Lexico*, en partant du nombre de pages de la version PDF du *Discours* et du nombre de mots. Nous dégagerons par la suite la fréquence des pronoms de la première personne dans le texte et le pourcentage de ces pronoms, en fonction du nombre de mots, en nous servant du même logiciel. Nous identifierons les formes et les occurrences desdits pronoms et, avant l'interprétation, nous tirerons les leçons qu'impose la répartition des formes pronominales qui nous intéressent dans le texte.

### 4. Résultats

L'analyse de la version PDF du discours du président de la République a livré les statistiques suivantes :

Nombre de pages	: 8
Nombre de mots	: 2886
Fréquence des pronoms de la première personne	: 60

Pourcentage : 2,13 %

Première personne du singulier	Formes	Occurrences
	Je	15
	J'	13
	<b>Total 1</b>	<b>28</b>
	Me	2
	M'	3
	<b>Total 2</b>	<b>5</b>
	<b>Total ensemble</b>	<b>33</b>
Première personne du pluriel	Nous	16
	<b>Total</b>	<b>16</b>

Des statistiques ci-dessus se dégagent de nombreuses observations :

Les pronoms de la première personne sont assez représentés dans le texte.

Dans l'ensemble, les formes du pronom de la première personne du singulier représentent plus de 50 % des occurrences.

La forme pronominale « je » est construite sept fois devant le verbe « vouloir », au conditionnel présent, comme illustré ci-dessous :

2. « *Je voudrais saisir la présente occasion, pour réitérer mes condoléances les plus sincères et celles de la Nation tout entière à tous ceux qui ont perdu des êtres chers dans le cadre de cette crise* » (Paul Biya, 2019 : 2).
3. « *Je voudrais néanmoins souligner que, fidèle à la politique d'équilibre régional que je n'ai cessé de promouvoir, j'ai choisi un Premier Ministre originaire de la région du Sud-Ouest.* » (Paul Biya, 2019 : 4).
4. « *Je voudrais solennellement réitérer en ce jour cette offre* » (Paul Biya, 2019 : 7).

Observons que le verbe « vouloir » exprime la volonté de faire quelque chose. Le conditionnel présent est généralement utilisé pour exprimer un événement ou une action qui peut se passer. Un doute persiste, la chose n'est pas sûre. Seulement, dans le discours du président de la République, le conditionnel présent a valeur de politesse, et la forme verbale est proche du présent de l'indicatif : le président de la République se veut donc courtois.

La forme pronominale « j' » est majoritairement construite devant les verbes au passé composé :

5. [...] *j'ai instruit l'instauration d'un dialogue entre le Gouvernement et les organisations syndicales en vue de trouver des réponses appropriées à ces revendications.* (Paul Biya, 2019 : 1).
6. *Dans un souci d'apaisement, j'ai même décidé de l'arrêt des poursuites judiciaires pendantes devant les tribunaux militaires contre 289 personnes arrêtées pour des délits commis dans le cadre de cette crise* (Paul Biya, 2019 : 3).
7. *Le 4 janvier dernier, j'ai procédé à un important remaniement ministériel, avec notamment la nomination d'un nouveau Premier Ministre, Chef du Gouvernement.* (Paul Biya, 2019 : 4).

Le passé composé est employé pour exprimer une action passée, achevée (aspect accompli qui s'oppose à l'aspect inaccompli de l'imparfait auquel il est souvent associé). Dans son discours, le président de la République présente les mesures et les décisions qu'il a prises personnellement, qui ne justifient pas la marginalisation des populations du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, et militent pour la fin du conflit.

La forme « nous » employée dans le texte est inclusive. Elle implique l'inclusion du locuteur, des auditeurs, et peut-être encore d'autres personnes, dans le cas d'espèce les Camerounaises et les Camerounais :

8. *« C'est pourquoi, j'ai décidé de convoquer, dès la fin du mois en cours, un grand dialogue national qui nous permettra, dans le cadre de notre Constitution, d'examiner les voies et moyens de répondre aux aspirations profondes des populations du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, mais aussi de toutes les autres composantes de notre Nation » (Paul Biya, 2019 :6).*
9. *« Je voudrais d'ailleurs en profiter pour préciser que le respect de la règle de droit et la lutte contre l'impunité constituent les piliers de la consolidation de l'État de droit, à laquelle nous aspirons tous » (Paul Biya, 2019 : 7).*
10. *« Ensemble nous avons relevé de nombreux défis et remporté d'innombrables victoires. Nous avons prouvé que lorsque nous sommes unis, il n'y a pas de difficulté que nous ne puissions surmonter, d'obstacle que nous ne puissions franchir. Nous l'avons prouvé hier. Nous le prouverons encore aujourd'hui et demain. L'avenir de nos compatriotes du Nord-Ouest et du Sud-Ouest se trouve au sein de notre République » (Paul Biya, 2019 :8).*

Quelles leçons se dégagent des résultats que nous venons de présenter ?

## 5. Interprétation

Les pronoms personnels de la première personne du singulier ou du pluriel (je, nous) révèlent un regard intérieur, donc subjectif. Ils caractérisent un texte expressif. Une lecture de la version PDF du discours du président identifie massivement les pronoms personnels de la personne du pluriel (nous, nos, etc.) dans deux paragraphes de la dernière page. On peut y voir un appel à la participation d'une catégorie de destinataires, dans le cas d'espèce les compatriotes du président, qu'il appelle à le soutenir dans une cause qu'il veut personnelle, celle du retour à la normale dans les régions administratives du Nord-Ouest et du Sud-Ouest.

Ce discours, que les spécialistes de la rhétorique ancienne considéreront comme un texte judiciaire, en ce sens qu'il est aussi un discours d'accusation et de défense, où se mêlent invectives et objurgations (sous-jacentes), s'adresse aussi aux autres. Ceux qui, à l'international, ont proposé et suggéré, ont fait pression. Paul Biya se retourne vers le peuple comme dernier rempart, pour un dialogue à huis clos :

11. *« Des initiatives multiples et diverses ont également fleuri. La plupart du fait de personnes de bonne foi, de pays ou d'organisations véritablement soucieux du devenir de notre pays et du bien-être de nos populations. Qu'il me soit permis de les remercier pour leurs efforts et leurs témoignages d'amitié.*  
*Il y a toutefois lieu de remarquer que la prolifération de ces initiatives s'est parfois malheureusement appuyée sur des idées simplistes et fausses, procédant de la propagande sécessionniste. Il en est ainsi de la prétendue marginalisation des Anglophones, de la persécution de la minorité anglophone par la majorité francophone, du refus du dialogue par notre*

*Gouvernement au bénéfice d'une solution militaire à la crise ou encore des accusations ridicules de génocide. (Paul Biya, 2019 :5)*

L'inscription du président-orateur dans son discours se lit donc à travers des formes lexicales que l'on peut identifier facilement. Il se pose comme « sujet », centre principalement le discours sur sa personne. Être « sujet » ou se poser comme tel c'est avoir la possibilité, comme le souligne Benveniste (1966, I : 266), de dire « je ». Cette présence du président-locuteur dans son discours trahit un engagement pragmatique qui montre qu'il a été attentif aux griefs de ses compatriotes du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, qu'il a préconisé plusieurs mesures et que, malgré la persistance du conflit, il a trouvé une autre voie pour y mettre définitivement un terme :

12. *Dès le départ, fidèle à une option qui m'est chère, j'ai instruit l'instauration d'un dialogue entre le Gouvernement et les organisations syndicales en vue de trouver des réponses appropriées à ces revendications. (Paul Biya, 2019 : 1)*
13. *J'adresse également un message de réconfort aux blessés et à toutes les autres victimes à divers titres. (Paul Biya, 2019 : 2)*
14. *Je leur donne l'assurance qu'ils peuvent compter sur la solidarité du Gouvernement de la République et sur celle de la Nation tout entière. (Paul Biya, 2019 : 2)*
15. *Depuis la survenance de cette crise, je n'ai ménagé aucun effort, avec l'aide de Camerounaises et de Camerounais de bonne volonté, pour rechercher les voies et moyens d'une résolution pacifique de celle-ci. (Paul Biya, 2019 : 3)*
16. *Dans un souci d'apaisement, j'ai même décidé de l'arrêt des poursuites judiciaires pendantes devant les tribunaux militaires contre 289 personnes arrêtées pour des délits commis dans le cadre de cette crise. (Paul Biya, 2019 : 3)*

Mais le « sujet » est conscient que si la résolution du conflit engage sa responsabilité, celle d'un président de la République qui doit préserver l'unité territoriale du Cameroun, assurer la sécurité et le bien-être des populations, ces missions, il ne peut les accomplir sans l'appui du peuple :

17. *Au fil du temps, nous avons su tirer parti de notre formidable diversité linguistique et culturelle, du talent de nos filles et de nos fils, de nos efforts et de nos sacrifices méritoires, pour bâtir un pays solide et une Nation forte. Ensemble nous avons relevé de nombreux défis et remporté d'innombrables victoires. Nous avons prouvé que lorsque nous sommes unis, il n'y a pas de difficulté que nous ne puissions surmonter, d'obstacle que nous ne puissions franchir. Nous l'avons prouvé hier. Nous le prouverons encore aujourd'hui et demain. L'avenir de nos compatriotes du Nord-Ouest et du Sud-Ouest se trouve au sein de notre République. (Paul Biya, 2019 : 8)*

Le discours analysé ici poursuit certaines fins qu'on peut apprécier en convoquant la théorie des actes de langage. Elle trouve son origine dans le texte de John Langshaw Austin (1970) qui distingue les énoncés performatifs, lesquels décrivent l'accomplissement d'un acte (promesse, ordre, déclaration, interrogation, etc.), qu'il oppose aux énoncés constatifs ou affirmatifs. La parole est perçue par l'auteur comme l'actualisation d'une phrase prévue par une langue (acte locutoire), l'accomplissement d'un acte qui se situe dans un contexte pour le changer (acte illocutoire) et qui poursuit certaines fins (acte perlocutoire). Le discours du 10 septembre 2019 rassemble toutes ces caractéristiques des actes de langage que l'on trouve chez Austin (1970). Du point de vue performatif, il se présente comme un acte volontariste d'influence (Seignour,

2011 : 31) qui doit avoir des effets (perlocution) sur les actions, les pensées ou les croyances des auditeurs (Searle, 2009).

## Conclusion

Dans son discours à la nation du 10 septembre 2019, l'homme du 6 novembre 1982 s'est positionné comme celui qui, dès le début de la crise qu'il a située à 2016, a instruit toutes les solutions apportées aux revendications corporatistes. Il a également rappelé les principes qui guident la nomination des membres du gouvernement et aux emplois civils pour montrer que le sentiment de marginalisation des populations des régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest n'était pas justifié. En convoquant le grand dialogue national, il s'est positionné comme le maître du jeu et son dire laisse entendre que la « crise anglophone » est un problème camerounais qui doit être résolu par les Camerounais. Ses compatriotes et lui sont donc ceux qui sont qualifiés pour ramener la paix et la concorde qu'il appelle de tous ses vœux, l'État étant indivisible, comme il le rappelait déjà à Maroua le 29 septembre 2018, lors de son seul discours de campagne, en précisant que l'avenir des régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest se trouvait dans la République.

## Références

- Austin, John Langshaw. (1970). *Quand dire, c'est faire*. Paris : Seuil.
- Paul Biya, Discours à la nation, 10 septembre 2019.
- Benveniste, Émile. (1966, 1974). *Problèmes de linguistique générale I et II*. Paris : Gallimard.
- Benveniste, Émile. (1970). « L'appareil formel de l'énonciation ». In *Langages*, 17, 12-18.
- Kim, Sungdo. (1997). « Benveniste et le paradigme de l'énonciation ». En ligne sur le réseau <https://journals.openedition.org/linx/1051>, consulté le 12 décembre 2020.
- Fiala, Pierre. (1994). « L'interprétation en lexicométrie. Une approche quantitative des données lexicales ». In *Langue française*, 103, 113-122.
- Maingueneau, Dominique. (1991). *L'analyse du discours. Introduction aux lectures de l'archive*. Paris : Hachette.
- Souti, Chérif. (2015). « La lexicométrie ou l'analyse du discours assistée par ordinateur : ce que l'informatique et les mathématiques peuvent apporter à la littérature et la linguistique ». In *Expressions*, 01, 122-130.
- Searle, John R. (2009). *Les Actes du langage. Essai de philosophie du langage*. Paris : Hermann.
- Seigneur, Amélie. (2011). « Méthode d'analyse des discours : L'exemple de l'allocation d'un dirigeant d'entreprise publique », *Revue française de gestion*, 211 (2), 29-45.